

FICHE DE PRÉSENTATION D'ŒUVRE

MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN

Raoul DUFY

Ensemble de huit dessins préparatoires
de *La Fée électricité* - 1937

Raoul Dufy,
Étude pour La Fée Electricité, Arago, 1937
Encre de Chine, rehauts de lavis, 65 x 50 cm
© Musée d'art contemporain
Montélimar-Agglomération



LA FÉE ÉLECTRICITÉ, 1937

Le musée d'art contemporain Montélimar-agglomération conserve un ensemble de huit dessins préparatoires de Raoul Dufy issus de la donation de Pierre Boncompain de 2016.

UNE COMMANDE POUR L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1937

Ces dessins de 1937 ont été réalisés en vue de la création de *La Fée Électricité*, toile monumentale présentée à l'occasion de l'Exposition Universelle de la même année et aujourd'hui visible au Musée d'art Moderne de la ville de Paris.

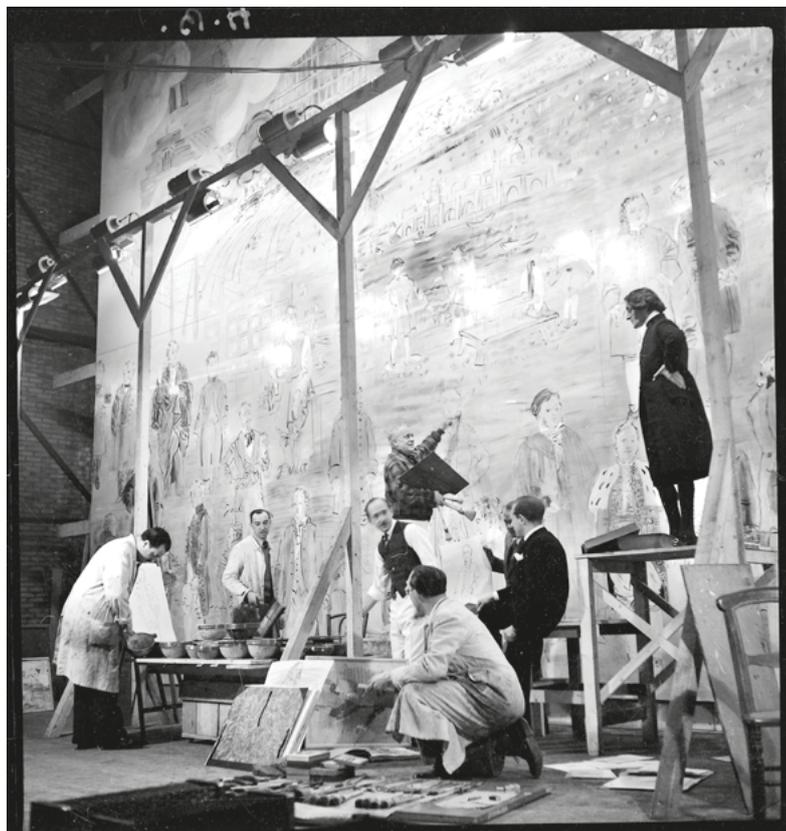
Cette œuvre a été commandée à Raoul Dufy par la Compagnie parisienne de distribution d'Électricité (CPDE), aujourd'hui intégrée dans EDF, pour prendre place dans le hall du Palais de la Lumière et de l'électricité de l'Exposition Universelle, officiellement *Exposition internationale des Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne*. Il s'agit alors de réaliser une ode à cette nouvelle technologie qu'est l'électricité en démontrant son rôle social. Dans un idéal tout à fait progressiste, elle est décrite comme facilitant et embellissant la vie des hommes. L'œuvre commandée doit donc participer à cette démonstration, dans l'espoir de développer l'utilisation domestique de cette énergie moderne.

UNE ODE MODERNISTE À L'ÉLECTRICITÉ

Raoul Dufy s'attelle ainsi à la tâche dans un atelier aménagé par la CPDE dans la centrale électrique désaffectée de Saint-Ouen et collabore avec de nombreux assistants ainsi qu'avec des ingénieurs de la compagnie. L'entreprise est ambitieuse : Raoul Dufy et son équipe n'ont que dix mois pour créer une œuvre de dix mètres de haut pour soixante mètres de long, soit le plus grand tableau du monde (six-cent mètres carrés). *La Fée Électricité* résulte donc d'une prouesse technique menée à bien grâce à un énorme travail préparatoire de la part du peintre. Les huit dessins de la collection du MAC nous en offrent un aperçu.

Chaque personnage est, en effet, dessiné à partir de modèles vivants, d'abord nus (à l'image du dessin préparatoire représentant Hera), puis habillés. Le peintre et son frère Jean Dufy ont d'ailleurs réalisé des recherches très approfondies pour représenter des costumes historiquement justes. Les dessins ainsi obtenus sont ensuite reportés sur un calque et projetés grandeur nature sur les panneaux du tableau final à l'aide d'une lanterne magique¹. L'ensemble de ces personnages s'intègrent en fait dans une composition déroulant l'histoire de la découverte et de la maîtrise de l'électricité.

François Kollar,
Raoul Dufy exécutant
un grand panneau décoratif
sur l'électricité, 1937,
Médiathèque de l'Architecture
et du Patrimoine



¹ La lanterne magique est un système de projection d'images. Il s'agit d'une boîte munie d'une source lumineuse interne. La lumière se réfléchit sur un miroir et vient frapper une plaque de verre peinte à la main. Les images sont projetées sur un mur ou un drap.



Raoul Dufy, *La fée électricité*, 1937, huile sur contreplaqué,
1000 x 6000 cm, Musée d'art moderne de Paris
© Pierre Antoine

Le tableau est divisé en deux frises : la partie inférieure représente les grands personnages et scientifiques ayant participé à cette histoire, de l'antiquité aux années 1930, tandis que la partie supérieure illustre les applications techniques de l'électricité participant à l'amélioration de la vie humaine.

Au centre de la composition, les dieux de l'Olympe, dont Héra et Apollon, surplombent la centrale électrique de Vitry-sur-Seine. La foudre de Zeus, centre exact de l'oeuvre, relie le monde des dieux à celui des hommes et ses technologies, accompagné du messager Hermès.

La moitié droite du tableau figure en partie inférieure les premiers savants et inventeurs s'étant intéressés à l'électricité. On y retrouve Aristote, Arago, Goethe et Fresnel. Au-dessus de cette assemblée, Dufy dépeint le monde avant l'électricité jusqu'à l'apparition du chemin de fer figuré par une gare, sujet de prédilection des impressionnistes et symbole de modernité.

Enfin, la partie gauche s'attache à décrire les applications de l'électricité et les savants des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. On y retrouve par exemple Hendrik Laurentz, Pierre et Marie Curie, un paquebot et une grue, une fonderie ou encore l'éclairage public.

LE CHEF D'ŒUVRE DE RAOUL DUFY

Finalement, *La Fée Électricité* signera la consécration définitive de Raoul Dufy. Le peintre lui-même considère le tableau comme son chef-d'œuvre tant il synthétise l'ensemble de ses recherches esthétiques et techniques. En effet, les figures sont simplifiées, schématisées, à l'aide d'une ligne fluide, à l'image des huit dessins de la collection du MAC. La palette de couleurs est riche et vive, on peut y reconnaître l'influence du fauvisme dont Dufy a suivi les préceptes quelques années plus tôt. La couleur appliquée en transparence est libérée de la forme, elle ne suit pas les contours du dessin et se développe de manière autonome sur de larges plages. Nous retrouvons des sujets chers à l'artiste, comme les rues pavées ou les paquebots. Enfin, l'aspect presque décoratif de l'ensemble, les couleurs chatoyantes et les courbes mouvantes, nous rappelle les ornements textiles que Raoul Dufy réalise pour les soieries de la maison Bianchini-Férier.



*Le Palais de la lumière – intérieur
Le grand hall avec la fresque de Raoul Dufy
et le dysjoncteur de 500,000 Volts,
Association Mémoire de l'Électricité,
du gaz et de l'éclairage public.*



UNE SCÉNOGRAPHIE SPECTACULAIRE

Aujourd'hui présentée comme une simple peinture murale, dans une salle du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, cette oeuvre monumentale était en 1937 incluse dans une scénographie tout aussi monumentale. L'éclairage théâtral du tableau démontrait toutes les capacités techniques de la CPDE et créait une ambiance dramatisante. Le hall du Palais de la Lumière accueillait également les machines qui étaient représentées, en vis à vis de la réalisation de Dufy. On pouvait donc découvrir le rotor d'une turbine de centrale hydraulique de dix tonnes, mais aussi un disjoncteur de onze mètres de haut, renforçant l'effet spectaculaire de l'oeuvre et participant à la démonstration technique et progressiste de la CPDE.



Raoul Dufy, *La fée électricité*, 1937, huile sur contreplaqué,
1000 x 6000 cm, Musée d'art moderne de Paris
© Pierre Antoine

LES HUIT ÉTUDES

DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTÉLIMAR AGGLOMÉRATION

Qu'est-ce qu'une étude ?

Une étude est un dessin, une peinture ou un modelage réalisé d'après nature (c'est à dire devant un modèle vivant) servant à la préparation d'une œuvre. Elle permet à l'artiste de chercher la bonne représentation et s'exercer à son exécution avant la réalisation de l'œuvre finale.

Les études de Raoul Dufy pour *La Fée Électricité* conservent les traces de la recherche de l'artiste : on peut

voir des traits qui se superposent corrigeant les proportions, une courbe ou une posture, ou encore les repentirs du peintre. Un repentir est une partie de l'œuvre modifiée pendant son exécution. Réalisés à la gouache blanche dans le cas des études de la *Fée Électricité*, Dufy les a laissés visibles, ce qui nous permet de voir ce que l'artiste a souhaité corriger et de quelle manière.

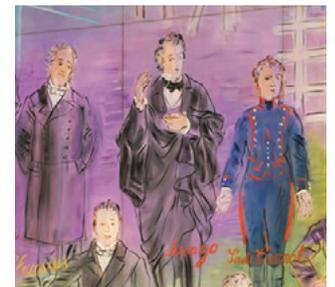
Les études sont une fenêtre ouverte sur le processus de fabrication et de création d'une œuvre.

ÉTUDE POUR LA FÉE ÉLECTRICITÉ, ARAGO

L'étude d'Arago conservée au MAC est très proche du personnage visible sur le tableau final. Les quelques repentirs et la précision du costume laissent à penser que ce dessin résulte de la phase finale de la conception du personnage. Celui-ci prendra place dans la partie droite du tableau, aux côtés des autres savants des siècles passés. En effet, François Arago (1786-1853) est un scientifique ayant travaillé sur la théorie ondulatoire de la lumière. Avec Augustin Fresnel notamment, il étudie le comportement de la lumière à travers l'air, les liquides et les solides. En 1820, il s'intéresse aux phénomènes électromagnétiques et encourage les travaux d'Ampère. Il construit également des appareils de mesure physique comme des microscopes, des télescopes, des polarimètres ou photomètres



Raoul Dufy,
Étude pour La Fée Électricité,
Arago, 1937
Encre de Chine, rehauts de lavis,
65 x 50 cm
© Musée d'art contemporain
Montélimar-Agglomération



Raoul Dufy, *Étude pour La Fée Électricité, Aristote,* 1937,
Encre de Chine,
gouache blanche, 65 x 50 cm
© Musée d'art contemporain
Montélimaragglomération



ÉTUDE POUR LA FÉE ÉLECTRICITÉ, ARISTOTE

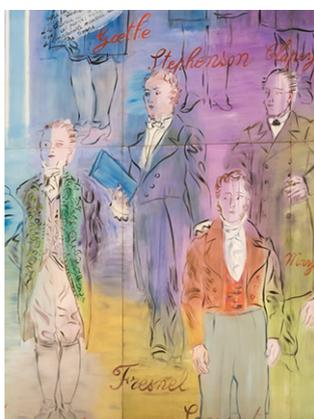
Aristote (385-323 av. J.C.) est un célèbre philosophe grec. En le plaçant tout au début de sa grande frise historique, Dufy rappelle qu'il est considéré comme le père fondateur des sciences. En effet, c'est à lui qu'on doit une bonne partie de la classification des différentes disciplines scientifiques et la définition de leurs champs d'étude. Mais Aristote est surtout celui qui a posé les bases d'une démarche empirique et rationnelle basée sur l'observation de la nature puis la classification des éléments observés. Aristote sera d'ailleurs une référence pour le savoir du Moyen-Âge. Dufy le représente à la manière antique: barbu et drapé dans une tunique. L'étude conservée par le MAC présente quelques repentirs venant corriger le drapé ou encore le positionnement du bras droit, mais l'essentiel est conservé dans le tableau monumental de l'exposition universelle.

ÉTUDE POUR LA FÉE ÉLECTRICITÉ, APOLLON

L'étude pour le personnage d'Apollon ne comporte que peu de détails par rapport aux dessins d'Aristote ou encore d'Arago conservés par le musée. La posture et les vêtements du dieu de la mythologie grecque sont rapidement brossés, alors que son profil a été repris plusieurs fois par Dufy. L'artiste n'a d'ailleurs pas représenté les attributs du dieu² de la poésie et de la musique: la couronne de laurier, ou encore la lyre. Cette dernière est d'ailleurs visible sur le tableau final de Dufy. Si on compare plus en détail l'étude du MAC et l'oeuvre monumentale qui en résulte, on s'aperçoit alors que les deux Apollon sont bien différents. Les drapés habillant le dieu, sa coiffure ainsi que les traits de son visage diffèrent, seule subsiste la posture générale du corps. On peut alors penser que notre étude a été réalisée au début des recherches de Dufy, après la phase d'étude des nus qui a vraisemblablement permis de fixer la posture du personnage.



Raoul Dufy,
Étude pour La Fée Electricité,
Apollon, 1937,
Encre de Chine, gouache blanche,
65 x 50 cm
© Musée d'art contemporain
Montélimar-agglomération



Raoul Dufy, Étude pour
La Fée Electricité, Fresnel, 1937,
Encre de Chine,
gouache blanche, 65 x 50 cm
© Musée d'art contemporain
Montélimar-agglomération



ÉTUDE POUR LA FÉE ÉLECTRICITÉ, FRESNEL

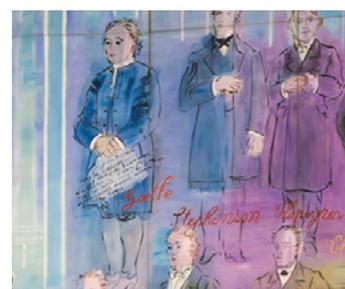
Augustin Fresnel (1788-1827) est un de ceux qui ont remis en cause l'approche newtonienne de la lumière, c'est-à-dire l'hypothèse selon laquelle la lumière est due à des corpuscules émis par la source, se déplaçant en rayons lumineux. Fresnel provoque l'effondrement de cette théorie en introduisant l'hypothèse que la lumière serait plutôt une onde et que la longueur de celle-ci en définit la couleur. Par ailleurs, on retient aussi les travaux du physicien français pour ses recherches en matière d'optique et notamment pour sa mise au point des lentilles dont sont équipés les phares. Raoul Dufy le représente donc sur son œuvre avec les autres physiciens du passé. L'étude du MAC et le Fresnel de l'œuvre finale sont très proches. Le dessin préparatoire ne présente aucun repentir ou reprise. Cette étude, qui ne témoigne d'aucune hésitation de la main de l'artiste, est donc vraisemblablement le point d'aboutissement des essais de Dufy.

ÉTUDE POUR LA FÉE ÉLECTRICITÉ, GOETHE

Si Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) est surtout connu pour son œuvre littéraire et poétique, il a aussi mené des recherches pour les sciences dont il était passionné. Il s'est alors penché sur des recherches ostéologiques, botaniques ou encore météorologiques. Si Dufy décide de le faire apparaître dans son œuvre, c'est que Goethe a aussi travaillé sur le magnétisme et a formulé une théorie anti-newtonienne des couleurs. Toutefois, l'artiste le représente surtout comme un homme de lettres : celui-ci tient ses écrits entre ses mains sur le tableau final, bien que cet élément soit absent de l'étude du MAC. Ce dessin semble en effet encore incertain. Les nombreux repentirs et les reprises en superpositions de traits nous font comprendre que l'artiste travaille à préciser le traitement du costume et le profil du savant allemand.



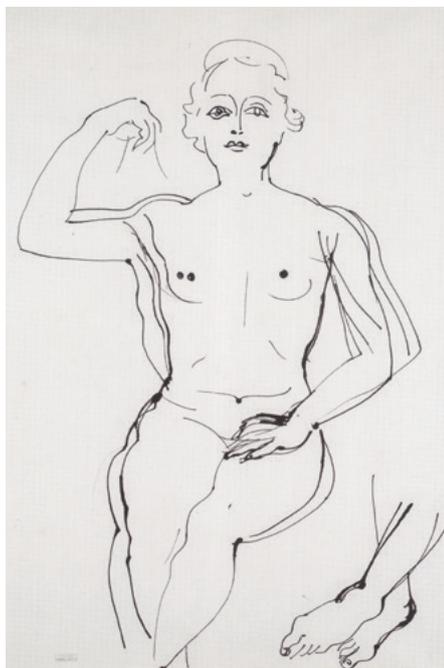
Raoul Dufy,
Étude pour La Fée Electricité,
Goethe, 1937,
Encre de Chine, gouache blanche,
65 x 50 cm
© Musée d'art contemporain
Montélimar-agglomération



² Les attributs sont des objets spécifiques à chaque divinité de la mythologie gréco-romaine permettant au spectateur d'identifier rapidement et précisément le personnage représenté.

ÉTUDE POUR LA FÉE ÉLECTRICITÉ, HÉRA

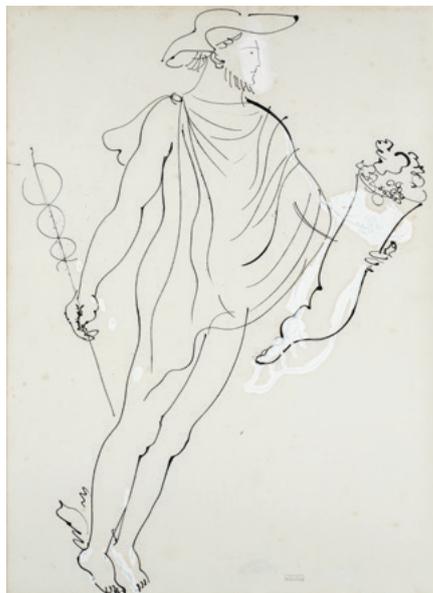
L'étude d'Héra conservée par le MAC témoigne de la toute première phase de recherche de l'artiste. En effet, la figure est dénudée. Rappelons que Dufy commençait par étudier le corps nu et l'anatomie de ses modèles avant de les représenter habillés dans un deuxième temps, suivant la tradition académique. Ici, nous voyons bien comment le peintre s'approprie le sujet : il démultiplie les traits, remplace les éléments au fur et à mesure que son dessin prend forme, s'attarde sur la position des pieds. L'artiste représente la déesse assise selon la tradition grecque. En effet, Héra, épouse de Zeus le souverain des dieux, est la déesse de la puissance du mariage. C'est l'épouse qui, par ce mariage sacré, donne la souveraineté à son époux, elle est donc souvent représentée assise sur un trône. Dans le tableau présenté durant l'exposition universelle, Héra prend place à côté de son époux. Ce dernier, figure centrale du Panthéon grec qui surplombe le centre de la composition, envoie l'énergie électrique aux hommes sous forme d'un éclair.



Raoul Dufy,
Étude pour La Fée Electricité,
Héra, 1937,
Encre de Chine, gouache
blanche, 65 x 50 cm
© Musée d'art contemporain
Montélimar-agglomération



Raoul Dufy, Étude pour
La Fée Electricité, Hermès, 1937,
Encre de Chine,
gouache blanche, 65 x 50 cm
© Musée d'art contemporain
Montélimar-agglomération



ÉTUDE POUR LA FÉE ÉLECTRICITÉ, HERMÈS

Hermès est le dieu voyageur, le messager entre le panthéon divin et les hommes. Il passe d'un monde à l'autre grâce à ses sandales magiques ailées, un de ses attributs visibles sur le dessin de Dufy. On reconnaît aussi son large chapeau de voyage (le pétase) et son caducée, un bâton symbolisant ses fonctions de messager. Dans l'œuvre de Dufy, il porte également une corne d'abondance, la transmettant visiblement de l'Olympe vers le monde des hommes, alors que Zeus, à sa gauche, envoie sa foudre et donc la puissance électrique. L'étude du Musée d'art contemporain de Montélimar-agglomération est très proche de l'œuvre finale. Des repentirs sont visibles, corrigeant la position de la main gauche, élançant un peu plus la silhouette du messager, ou encore reprenant le profil de celui-ci.

BIBLIOGRAPHIE, POUR ALLER PLUS LOIN...

De Renoir à Picasso, Boncompain et les grands maîtres, regard sur une donation, catalogue d'exposition, Musée d'art contemporain Montélimar-agglomération, Châteaux des Adhémar, 19 mai - 31 décembre 2018

Dessins, gravures... de Fragonard à Picasso, catalogue d'exposition, Musée d'art et d'archéologie de Valence, 28 juin - 20 septembre 2015

Cécile Buffat, « La Fée électricité et le mécénat électrique. La Fée Electricité de Dufy et le mécénat électrique dans l'entre-deux-guerres », dans *Annales historiques de l'électricité*, n°4, 2006, pages 49 à 74

Disponible sur www.cairn.info/revue-annaes-historiques-de-l-electricite-2006-1-page-49.htm#

Site du MuMA Le Havre
www.muma-lehavre.fr/fr/expositions/dufy-au-havre

Site de la BNF
http://passerelles.bnf.fr/explo/fee_electricite/index.php

Dossier pédagogique du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris :
www.parismuseesjuniors.paris.fr/sites/default/files/article/media/dossierpedagogique_dufy_2011.pdf

À PROPOS DE RAOUL DUFY

Raoul Dufy est né en 1877 au Havre. En 1899, il s'installe à Paris pour se former à l'École des Beaux-Arts. Dans les galeries et les salons de la capitale française, il développe son goût pour l'Impressionnisme dont il adopte le vocabulaire formel au début de sa carrière. Il prend néanmoins rapidement conscience des limites d'une représentation descriptive du réel, trop proche de celui-ci. Raoul Dufy souhaite se tourner davantage vers la couleur et ses possibilités.

En 1905, il découvre l'œuvre *Calme, luxe et volupté* d'Henri Matisse qui agit sur lui comme une révélation, il développe alors un travail proche du fauvisme jusqu'en 1907. Sa palette acquiert une grande richesse chromatique et la couleur se libère de la représentation fidèle de la réalité. C'est aussi à ce moment-là que Raoul Dufy explore les thèmes des drapeaux et des pavois qui lui resteront chers tout au long de sa carrière. Suivant les découvertes artistiques de son temps, le peintre se penche dès 1907 vers le cubisme et son examen de l'œuvre de Cézanne. Dufy explore la fragmentation de la perspective, il simplifie les formes naturelles en formes géométriques et propose plusieurs points de vue d'un même objet au sein de sa toile. À partir de 1911, pour subvenir à ses besoins et en parallèle de son travail de peinture, le peintre collabore avec le couturier Paul Poiret et dessine des motifs pour la maison de soieries Bianchini-Férier. Il enrichit dès lors son vocabulaire de courbes et arabesques issues de l'art ornemental du tissu, qui laisseront une empreinte décorative et colorée sur son style.

Après son expérience cubiste, Raoul Dufy recentre très vite son intérêt sur la couleur et la lisibilité des formes. La recherche de «l'espace couleur, [de] la lumière couleur» que le peintre poursuit, aboutit à dissocier l'utilisation de la couleur de celle du trait. L'un et l'autre se superposent sans se circonscrire. Ils deviennent autonomes. La ligne souple ne construit plus de réelle perspective et la couleur est désormais apposée en aplats, ce qui élude l'illusion de profondeur propre à une représentation fidèle de la réalité. Cette façon de peindre deviendra sa signature à laquelle il restera fidèle jusqu'à la fin de sa carrière.



Raoul Dufy, *La rue pavoiée*, 1906, Huile sur toile, 81 x 65 cm, MNAM



Raoul Dufy, *La moisson*, vers 1911-1912, Mine de plomb, gouache brune et blanche, 89 x 69 cm
© Musée d'art contemporain Montélimar-agglomération



Henri Matisse, *Luxe, calme et volupté*, 1904, Huile sur toile, 98 x 112 cm, Centre Pompidou (Dépôt du Musée d'Orsay)